

Malgré les vacances et face à la Covid-19, l'école reste ouverte au Havre

Christophe FREBOU

6-7 minutes

À l'école Paul-Éluard, le port du masque par les adultes, le lavage des mains répétitif et la disposition des pupitres les remettent d'emblée dans le bain. Celui d'une proche rentrée, dans le contexte d'une [Covid-19](#) persistante. Dans cet établissement du quartier de Bléville, un groupe d'élèves bénéficie depuis le début de la semaine du dispositif « École ouverte ». Les vacances n'en sont plus tout à fait pour ces enfants qui rattrapent le temps perdu durant les semaines de confinement.

Ce matin-là, dans la classe de **Delphine Collin**, professeur des écoles de CE1 face à un groupe de six élèves, la lecture est à l'honneur. Quoi de plus approprié que d'étudier « Les vacances de Taoki », chapitre d'un manuel bien connu des élèves. « *En allant moins vite, car dans leur tête ils sont encore un peu en vacances, mais en consacrant plus de temps à chacun puisqu'ils ne sont qu'une poignée* ».



A partir de 1€

L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

- Accès à 100% des contenus sur le site web
- Votre journal et ses suppléments en version numérique

JE M'ABONNE

À la rentrée, reprise des bases pour tous

À l'étage, **Frédéric Robert**, dans sa classe en mode « flexible », a opté pour le jeu sous la forme d'une grille de mots croisés. « *C'est une remise en route, il faut que cela leur soit agréable. En français comme en mathématiques, je m'évertue à rendre ces ateliers ludiques. Lorsque je prends part à un autre dispositif, proposant*

cette fois, de la remise à niveau aux élèves de cours moyen, je cible davantage leurs difficultés pour les faire travailler dessus », souligne l'enseignant qui, dès le 1^{er} septembre, retrouvera une classe dite « dédoublée », de douze élèves. Alors oui, Kylian, Sara, Youssef ou encore Aliyah ne sont plus réellement en vacances. Mais c'est avec enthousiasme qu'ils ont repris le chemin de l'école, sans nécessairement percevoir l'objectif de ce retour prématuré en classe. « *C'est après le confinement ?* » avancent les plus éclairés. « *Papa et maman ont eu du mal à remplacer la maîtresse, mais tous les jours j'ai fait les devoirs demandés. C'était bizarre de travailler tout seul à la maison, mais on pouvait envoyer des mails au maître* », retiennent-ils de cette période d'improvisation au quotidien pour répondre à la nécessité d'une école à la maison.

« *En reprenant la classe, j'ai ressenti auprès des élèves un retard accumulé en lecture et en compréhension* », concède Delphine Collin. « *En quelques jours, ils ont progressé. À la rentrée, nous devons consacrer un certain temps à la reprise des bases après évaluation, et ce pour tout le monde. Mais pour les élèves les plus en difficultés, dont certains sont présents ces jours-ci, ce dispositif était vraiment nécessaire même s'il ne pourra tout combler. Les familles étaient partantes. Les enfants sont venus. C'est bien.* » Certains, selon l'enseignante, n'avaient plus mis les pieds à l'école depuis le 16 mars, premier jour du confinement.

L'« école ouverte » a pour origine le dispositif de « Vacances apprenantes » présenté par le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer (lire par ailleurs). Il intègre la pratique d'activités éducatives qu'elles soient sportives, artistiques ou culturelles. Sans quitter l'**école Paul-Éluard**, les mêmes élèves participent ainsi à un atelier auprès de l'artiste havrais Binokl. Délimitant les contours de son univers sur un quadriptyque au marqueur peinture noir de type « posca », il laisse les enfants le remplir au gré de leur créativité. « *Cela va créer un joyeux bazar où le travail de l'un ou de l'autre ne sera pas nécessairement perceptible. Une œuvre commune que j'espère voir exposer en mairie ou dans une bibliothèque avant de pouvoir l'offrir à l'école pour que les parents puissent l'admirer et partager.* » C'est précisément l'objectif d'« École ouverte » voué également à répondre au besoin d'expériences collectives dont bon nombre ont été ou sont encore privés depuis la mi-mars.

« Viser à pérenniser le dispositif »

Au Havre, 19 écoles (dont 10 en Rep et Rep+), soit 476 élèves sur les deux semaines, participent à l'opération aux côtés d'associations ou services publics proposant une centaine d'ateliers.

À peine élu, Édouard Philippe, rappelait son souhait de consacrer les six premiers mois de l'action municipale *« à l'urgence et à l'accompagnement de ceux qui sont le plus en difficulté. Je pense aux plus fragiles. Je pense aux écoliers. »*

Ministre de l'Éducation nationale de son gouvernement, Jean-Michel Blanquer disait également y penser. Le 6 juin, il détaillait le contenu du dispositif des vacances apprenantes. Il espérait pouvoir compter sur 25 000 enseignants prêts à proposer cours le matin et activité l'après-midi. La ville du Havre passera, à la mi-juillet, par une convention la liant à l'Éducation nationale pour que le dispositif *« École ouverte »* soit mis en œuvre et expérimenté. Ses acteurs prônent d'ores et déjà sa pérennisation. C'est le cas de Christine de Petra, inspectrice de l'Éducation nationale pour la circonscription Havre Ouest, dont dépend l'école Paul-Éluard. *« Même si aujourd'hui l'Éducation nationale ne considère plus que l'enfant est ou non en retard sur un programme, mais veille davantage par de la différenciation pédagogique à ce qu'il puisse s'épanouir à partir de ses propres compétences, ses talents, l'État suivra, de toute façon, cette génération. Cela passera peut-être par la reconduction l'an prochain des vacances apprenantes ».*

Pour Oumou Niang Fouquet, maire adjointe en charge de l'Éducation et de la Jeunesse, la question semble presque déjà entendue. *« J'ai rencontré l'inspecteur académique. Si le dispositif est un succès, il faudra viser à le pérenniser. Pas uniquement à l'occasion des vacances d'été, mais aussi des plus courtes. »*